

Contrechant

Contrechant

Anthologie de poésie

Traduit de l'anglais (États-Unis) par le collectif Cételle

éditions les Prouesses

Sommaire

INTRODUCTION

PARTIE I

Retour
Pirouette
Écho
Naissance de sang
Charbon
Maintenant que je porte un enfant à jamais
Ce que mon enfant apprend de la mer
Ce truc de femme
Laissez venir les enfants
Un pont de ma fenêtre
Un air de famille
Par une nuit de pleine lune
Hard Love Rock
Semailles

PARTIE 2

Équinoxe
Le Septième sens
Changement de saison
Pour chacun de vous
Jour de l'an
Les bons miroirs ne sont pas donnés
Tandis que je grandis à nouveau
Voisines
L'amour, peut-être
Conclusion
Les vents d'Orisha
Qui a dit que c'était simple
Le jour où ils ont fait l'éloge funèbre de Mahalia
Rapport d'étape
Femme mère Noire
Enseignante
Génération II
Différents points sur le cercle est pertinent
Chère Toni
Prologue
Partir ou la fin de la vie en habitat collectif
Signes
Chanson de départ

PARTIE 3

Mentor
La révolution est une forme du changement social
La société américaine du cancer...
Un réseau d'égouts pousse à Harlem...

Dépêches enragées...
L'heure de l'affranchissement
Ballade d'enfance
New York
À la fille qui vit dans un arbre
Hard Love Rock II
Poème d'amour
À ma fille la camée dans le métro
Les abeilles
Hommage d'anniversaire à la Septième Rue
Mon cinquième voyage à Washington s'est terminé
dans le nord-est du Delaware
Stérile
Séparation
Addenda au Vietnam
Les travailleurs debout le premier mai...
Au Keyfood
Excursion sur le ferry de Staten Island
Maintenant
Memorial III...
Et ne va pas croire que je n'attendrai pas
Pour ma sœur chanteuse
Chanson pour une sœur mince
St. Louis une ville à contretemps
L'homme-singe
Oya
La menace de couleur...
Sacrifice
Blackstudies

PARTIE 4

Le journal du soir
Za ki tan ke parlay lot
Rémanences
Poème pour femmes enragées
Octobre
Sœur, le matin est propice aux miracles
Besoin urgent : choral pour voix de femmes Noires

ENTRETIEN AVEC MABOULA SOUMAHORO

LE COLLECTIF CÉTELLE

MAYA MIHINDOU

À la fille qui vit dans un arbre

Une lettre dans ma boîte dit que tu as atteint
le Honduras et je me demande quelle est la couleur
du bois que tu coupes maintenant.

Quand tu as quitté cette ville j'ai pleuré pendant un an
sur la 14^e rue le long de la Taconic Parkway
près des nichoirs à bardeaux de la Riverside Drive
mais j'étais contente parce qu'en partant
tu me laissais un nouveau pays
où la Riverside Drive devenait un bastion
que même la dynamite ne pouvait percer
où faire l'amour et la guerre
devenait moins incohérent
et tandis que mes larmes arrosaient le matin je devenais
mon propre lieu à explorer.

Tandis qu'une part de moi te suit encore
dans les forêts d'Oregon
fendant le bois mort avec une hache rouillée
rejouant les cauchemars de tes mères
à la peau crème couverte de la suie des feux de camp
où tu contribues et travailles
à corriger tes rêves

fondés sur des symboles immortalisés
par les mensonges de l'histoire qu'on transforme en conte de fées
qu'on appelle pouvoir dans l'ombre
qu'on appelle noble épreuve de la Frontière et
nous savons toutes deux que tu n'es pas blanche
de rage ou de fureur mais bien
d'avoir trop saigné à peiner
derrière un chariot et entre nous
as-tu vraiment conquis le Col Donner
avec une simple charrette à bras ?

Les cauchemars de mes mères ne sont pas les tiens
mais ils obligent tout autant.
Si dans ton sommeil tu avais un goût de sang d'enfant
derrière tes dents
et que ta main noire enchaînée ne pouvait se lever
pour essuyer sa mort sur tes lèvres
tu pourrais peut-être mesurer pourquoi
je préfère la brique et les pierres pourries
à l'appel du vert et de la bonne terre.

Les cauchemars de tes mères ne sont pas les miens
mais ils obligent tout autant.
Et nous partageons autre chose qu'un piège
entre les jambes

où hurlent des proies dans une longue course
à travers le pays
trouvant moins que ce qu'elles attendaient
mais plus que ce qu'elles craignaient
alors rêves ou pas tu seras bientôt de retour
du Honduras où les forêts sont encore plus épaisses
qu'en Oregon.
Toi aussi tu choisiras
entre aimer les femmes ou aimer les arbres
et du moins pour la liberté de mouvement
les femmes gagnent haut la main.

[1971]

Hard Love

Rock II

Écoute mon frère je t'aime
t'aime t'aime t'aime
fais-moi
une tombe d'une autre couleur
nous nous endormons tous les deux
côte à côte à cet endroit même
où tu m'as mise à mal
toujours plus bas nous sommes
solitude
que ne résolvent pas les pleurs
villes mises à sac que ne reconstruisent pas
les slogans les saillies rhétoriques
forçant la serrure
qui a toujours été ouverte.

Black n'est
pas beautiful bébé
beautiful bébé beautiful
allez on remet ça
Ça c'est
ne pas se faire baiser deux fois

en même temps
d'en haut et aussi
de mon côté.

[1971]

Poème d'amour

Parle terre et accorde-moi
l'abondance
fais couler le ciel melliflue depuis mes hanches
dressées comme des montagnes
sur une vallée ouverte
creusée par la bouche de la pluie.

Et j'ai su quand je l'ai pénétrée que j'étais
grand vent au creux de ses forêts
les doigts bruissant de murmures
le miel a coulé de la coupe fendue
empalée sur une lance de langues
sur le bout de ses seins sur son nombril
et mon souffle hurlant dans ses entrées
depuis des poumons de douleur.

Goulue comme un goéland
ou une enfant
je me balance fort sur la terre
encore et plus fort encore.

[1971]